

Radio-télédiffusion des délibérations de la Chambre

Je ne parlerai même pas des coûts. Ils seraient absolument sans importance si la télévision améliorerait notre mission propre et nos travaux, si elle améliorerait nos débats et nos lois. Mais nous savons bien qu'il n'en sera rien. Nous savons qu'il s'agit d'un maquignonnage cynique du gouvernement. Il consent à laisser faire certaines choses pour en éviter d'autres. Et s'il est une chose qu'il redoute par-dessus tout, c'est bien d'agir au grand jour. Quant à nous, c'est le contraire que nous cherchons, et nous ne tombons pas dans le panneau.

Il y a d'excellents esprits qui nient l'opportunité de téléviser les débats. Ce débat peut tourner à l'intellectualisme vain, porter sur des mythes et abstractions de tous ordres. Il est temps que la Chambre revienne sur terre, qu'elle étudie objectivement la mesure à l'étude. Cette mesure risque fort de conduire à sa perte une institution qui est le dernier rempart de la démocratie.

Des voix: Bravo!

M. Max Saltsman (Waterloo-Cambridge): En écoutant ce débat fort intéressant, car j'estime qu'il l'a été, monsieur l'Orateur, je n'ai pu m'empêcher de me rappeler un incident qui remonte à environ 13 ans. C'était ma première expérience de la télévision, juste après mon élection, alors que j'étais encore tout novice, pour ne pas dire plus. J'avais été invité à me rendre à Montréal pour participer à une émission télévisée groupant des représentants de tous les partis et où il devait être question de l'avenir des partis politiques au Canada.

Je me suis donc rendu à Montréal et je me suis présenté à l'émission en question. La vedette de l'émission était le député de Hillsborough (M. Macquarrie). Était également présent un ancien député conservateur, du nom d'Egan Chambers, qui ne représentait aucun parti. Le meneur de jeu, objectif et sans parti pris, n'était autre que le député de Saint-Jean-Est (M. McGrath). Voilà le groupe qui m'a accueilli à Montréal, pour prendre part à cette émission objective qui donnait la parole à tous les partis. Quand j'y repense aujourd'hui, il me semble que j'aimerais mieux la Chambre des communes pour faire mes débuts à la télévision.

Permettez-moi de dire par votre entremise, monsieur l'Orateur, au député d'Okanagan-Kootenay (M. Johnston) que j'ai écouté son intervention avec beaucoup d'intérêt. J'ai toujours admiré la sincérité du député. Il a dit une chose qui, croyait-il, ferait valoir son point de vue, mais en l'écoutant, j'ai trouvé qu'elle renforçait ma conviction en faveur de la télédiffusion des délibérations de la Chambre des communes.

Le député a dit qu'il ne voulait s'adresser qu'à ses électeurs. Je connais le député et je ne pense pas qu'il voulait dire cela ni dire qu'il n'éprouvait un sentiment de responsabilité qu'envers sa circonscription, ou que ceux d'entre nous qui constituons cette assemblée n'avons de responsabilités...

Une voix: Il a dit ne s'adresser qu'aux députés à la Chambre.

M. Saltsman: Je connais le député et je suis persuadé qu'il ne voudrait pas donner cette impression. Il a dit qu'il entendait s'adresser directement à la Chambre et à ses électeurs. Nous

[M. Johnston.]

ne sommes pas ici pour nous adresser les uns aux autres, nous sommes plutôt ici pour nous adresser au pays. Nous n'avons pas prêté notre serment d'office à nos électeurs ou les uns aux autres. Nous avons prêté notre serment d'office au pays. Il s'agit ici d'une tribune nationale, et notre pays connaît de graves difficultés pour une raison ou une autre à la suite de problèmes économiques, de problèmes relatifs à la confédération quand on voit des provinces tenter d'en sortir ou d'en modifier la constitution. Une des raisons de cette difficulté est qu'une trop grande partie de nos délibérations en cette enceinte qui ne retient pas l'attention de la population est consacrée à un groupe, à une région ou à un secteur particuliers plutôt qu'au pays en général.

Au lieu de venir ici pour tenter de maintenir l'unité au Canada, nous venons représenter des groupes ou des régions distinctes quand nous devrions nous efforcer d'aider tous les Canadiens où qu'ils demeurent. Je prétends que le régionalisme est un des maux dont souffre le Canada. Il est trop facile de faire des discours comme ceux que j'ai entendus à la Chambre qui intéressent particulièrement un groupe ou une circonscription. Si des discours de ce genre étaient lus par d'autres Canadiens, ils seraient consternés. Il est trop facile d'extraire certains passages du harsard et de les envoyer dans une région pour rehausser son prestige tout en démolissant le Canada et la confédération que nous cherchons tous à préserver.

Il est opportun que les Canadiens puissent évaluer le rendement de leurs députés. Le député ne veut peut-être pas se montrer ainsi devant ses commettants, mais la population devrait pouvoir juger le comportement et la conduite de ses représentants à la Chambre. Qu'ils le voient directement sans l'interprétation ou la particularisation qui découle d'extraits choisis du harsard.

● (2140)

J'ai entendu mon préopinant parler de ceux qui vont regarder la télévision; il a dit qu'il pourrait n'y en avoir que 1 p. 100, ce qui peut être vrai, je ne sais pas; mais j'imagine qu'il pourrait y avoir un auditoire très vaste si nous télévisons les débats de la Chambre des communes. Ma femme se plaint de ce que depuis que je suis devenu député, je ne vais jamais au théâtre avec elle. Je lui demande pourquoi j'irais au théâtre, puisque j'y gagne ma vie. J'y suis tout le temps.

Nous avons tendance à sous-estimer la vitalité de la Chambre. Je sais que nos débats peuvent être ennuyeux et je sais qu'ils peuvent être très enfantins, mais ils peuvent aussi être extrêmement passionnés ou encore véhiculer les sentiments les plus nobles. J'en suis venu à apprécier et à admirer non seulement notre institution, mais les gens de tous les partis qui en font partie. Je ne sais pas pourquoi nous avons peur d'exposer notre institution au regard du public. Je pense qu'elle est forte, je pense qu'elle est valable, et je pense qu'elle en bénéficiera. Nous pouvons faire voir ses faiblesses. Assurément, lorsqu'on est fort, on se corrige de soi-même et les gens comprendront ses faiblesses.